

# Israël et la Palestine.

## *Le dernier message* de **Bertrand Russell**

Le texte qui suit, daté du 31 janvier 1970, fut rendu public le 3 février, soit un jour après la mort de son auteur, Bertrand Russell, venu participer à la Conférence internationale parlementaire, organisée au Caire pour analyser la situation ouverte au Moyen-Orient après les bombardements aériens d'Israël sur le territoire égyptien<sup>1</sup>. Sous le titre « Bertrand Russell's Last Message on Israel and Palestine », ce texte conservé au Bertrand Russell Research Centre at McMaster University a été mis récemment en circulation sur le Net, en particulier par les bons soins des animateurs du site canadien Connexions.

Miguel Chueca

**L**a dernière phase de la guerre non déclarée au Moyen-Orient<sup>2</sup> repose sur une grave erreur de calcul. Les bombardements en profondeur du territoire égyptien ne persuaderont pas la population civile de se rendre, mais renforceront sa détermination à résister. C'est la leçon de tout bombardement aérien. Les Vietnamiens<sup>3</sup>, qui ont subi des années de bombardements américains

intensifs<sup>4</sup>, ont réagi non pas par la capitulation, mais en abattant davantage d'avions ennemis. En 1940, mes compatriotes ont résisté aux bombardements hitlériens avec une unité et une détermination sans précédent. C'est pourquoi les attaques israéliennes actuelles échoueront dans leur objectif essentiel, mais elles doivent en même temps être condamnées avec vigueur dans le monde entier. L'évolution de ●●●

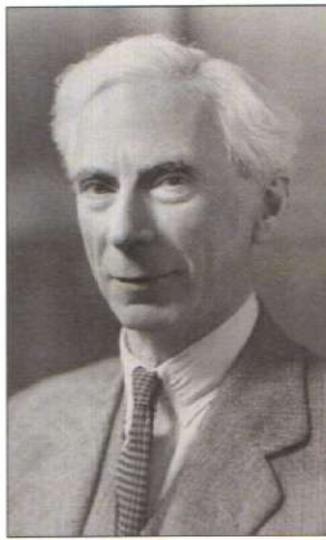
1. Sur ce même sujet, notre ami Charles Jacquier nous a signalé un texte de Herbert Marcuse paru dans *Le Monde diplomatique* du 1<sup>er</sup> mars 2004 sous le titre « Une pensée prémonitoire. Marcuse, Israël et les Juifs ». Le mensuel y avait traduit la déclaration faite le 2 janvier 1972 au *Jerusalem Post* par le plus connu des représentants de l'ex-École de Francfort exilés sur le continent américain. Révélé au grand public européen, allemand et français au premier chef, comme un des principaux inspirateurs de Mai 68, il fut invité à donner des conférences à l'Université hébraïque de Jérusalem, où il se prononça sur la création de l'État d'Israël. Comme on verra, celle-ci est d'une inspiration très proche du « Last Message » de Russell.

2. Ce conflit armé, dénommé « la guerre d'usure » (*War of Attrition* en anglais), s'étala du printemps 1969 au 18 avril 1970. Sur le sujet, voir l'article de Louis-Jean Duclos (1979), « La "guerre d'usure" égypto-israélienne, 1968-1970 ». *Études internationales*, vol. 10 (n° 1), p. 127-175.

3. L'engagement direct des États-Unis dans la guerre du Vietnam commença après l'incident du golfe du Tonkin, quand un destroyer américain, l'USS *Maddox*, eut déclaré avoir été attaqué le 2 août 1964 par trois torpilleurs nord-vietnamiens. Atteint par une seule balle, il se replia aussitôt dans les eaux sud-vietnamiennes, où il fut rejoint par le destroyer USS *Turner Joy*, les deux navires mettant le cap vers la côte nord-vietnamienne. Peu après, le *C. Turner Joy* reçut des signaux sonar et radio qui furent interprétés comme une nouvelle attaque des torpilleurs nord-vietnamiens. Deux heures durant, les navires firent feu sur des cibles détectées au radar, bien qu'on s'accorde à reconnaître aujourd'hui qu'il y avait peu de chances pour que des forces nord-vietnamiennes aient opéré dans ce secteur. Une étude de la National Security Agency déclassifiée en 2005 a révélé que l'ordre de tirer les premiers émana du capitaine John J. Herrick.

4. Nous rappelons au passage que, en compagnie de Jean-Paul Sartre, Bertrand Russell avait fondé en 1966 un « Tribunal international des crimes de guerre » pour dénoncer l'engagement armé des États-Unis au Vietnam. Le Français Jean-Michel Krivine (1932-2013), le frère d'Alain Krivine, en fut l'un de ses animateurs. En 1967, la Monthly Review Press édita l'ouvrage *War Crimes in Vietnam*, dans lequel Russell documentait et dénonçait l'engagement armé des États-Unis au Vietnam.

●●● la crise au Moyen-Orient est à la fois dangereuse et instructive. Depuis plus de vingt ans<sup>5</sup>, Israël s'est étendu par la force des armes. Après chaque étape de cette expansion, Israël a fait appel à la « raison » et suggéré des « négociations ». C'est le rôle traditionnel de la puissance impériale, car elle souhaite consolider au plus vite ce qu'elle a déjà conquis par la violence. Chaque nouvelle conquête devient la nouvelle base de la négociation proposée par la force, qui ignore l'injustice de l'agression précédente.



L'agression commise par Israël doit être condamnée, non seulement parce qu'aucun État n'a le droit d'annexer un territoire étranger, mais aussi parce que chaque expansion est une expérience visant à déterminer jusqu'où le monde peut tolérer une agression supplémentaire. Les réfugiés qui entourent la Palestine par centaines de milliers ont récemment été décrits par le journaliste de Washington I. F. Stone<sup>6</sup> comme « le boulet moral qui pèse sur la communauté juive mondiale ». Nombre d'entre eux vivent désormais dans la précarité depuis trois décennies dans des camps temporaires.

La tragédie du peuple palestinien réside dans le fait que son pays a été « donné » par une puissance étrangère<sup>7</sup> à un autre peuple pour la création d'un nouvel État. Il en a résulté que des centaines de milliers d'innocents se sont retrouvés sans abri à jamais. À chaque nouveau conflit, leur nombre a augmenté. Combien de temps encore le monde est-il prêt à endurer ce spectacle de cruauté gratuite ? Il est on ne peut plus clair que les réfugiés ont pleinement droit à la patrie dont ils ont été chassés, et le déni de ce droit est

au cœur du conflit qui perdure. Aucun peuple, où que ce soit au monde, n'accepterait d'être expulsé en masse de son propre pays ; comment peut-on exiger du peuple palestinien qu'il accepte un châtiment que personne d'autre ne tolérerait ? Un retour juste et permanent des réfugiés sur leur terre natale est un élément essentiel de tout véritable règlement au Moyen-Orient.

On nous répète souvent que nous devons sympathiser avec Israël en raison des souffrances infligées aux Juifs d'Europe par les nazis. Je ne vois dans cette suggestion aucune raison de perpétuer la moindre souffrance. Les agissements d'Israël aujourd'hui sont intolérables, et invoquer les horreurs du passé pour justifier celles du présent est une hypocrisie flagrante. Non seulement Israël condamne un grand nombre de réfugiés à la misère, non seulement de nombreux Arabes sous occupation sont condamnés à un régime militaire, mais il condamne également les nations arabes, récemment sorties du colonialisme, à un appauvrissement continu, les exigences militaires prenant le pas sur le développement national.

Tous ceux qui souhaitent la fin des effusions de sang au Moyen-Orient doivent veiller à ce qu'aucun règlement ne contienne les germes d'un futur conflit. La justice exige que la première étape vers un règlement soit un retrait israélien de tous les territoires occupés en juin 1967<sup>8</sup>. Une nouvelle campagne mondiale est nécessaire pour aider à rendre justice au peuple du Moyen-Orient qui souffre depuis longtemps<sup>9</sup>. ►

**Bertrand Russell**

5. En 1880, on comptait environ 24 000 Juifs en Palestine, soit 4,4 % de la population, et 460 000 Arabes. Mais, alors que l'immigration était jusque-là très faible et essentiellement due à des motifs religieux, la décennie 1880 vit apparaître une nouvelle forme d'immigration (*alya*, en langue hébraïque) en Palestine, impulsée par un mouvement sioniste né des persécutions et pogroms subis par les populations juives d'Europe de l'Est et de Russie. Le mouvement des « Amants de Sion », fondé en 1881, visait à préparer l'implantation de colonies agricoles juives en Palestine. La première *alya* (1882-1903) amena 20 000 à 30 000 migrants russes, polonais ou roumains.

6. I. F. Stone, né Isador Feinstein Stone (1907-1989), journaliste indépendant américain, directeur de l'*I. F. Stone's Weekly*, dans lequel il attaqua, de 1953 à 1971, le maccarthysme, la guerre de Corée, celle du Vietnam ainsi que la discrimination raciale.

7. Comme chacun sait, cette « puissance étrangère » était la Grande-Bretagne. Nous rappelons que, en 1922, la Palestine avait été placée sous mandat britannique par la SDN. Cette décision faisait suite à la Déclaration Balfour du 2 novembre 1917, par laquelle le ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Balfour, informait que son gouvernement était disposé à créer en Palestine un « foyer national juif ». Adressée au baron de Rothschild, la lettre avait été rédigée en concertation avec ce dernier, président de l'antenne anglaise du mouvement sioniste et promoteur de l'installation des Juifs en Palestine.

8. L'auteur se réfère évidemment à la conséquence militaire de ladite guerre des Six Jours (5-10 juin 1967) qui mit aux prises Israël et quatre pays arabes environnants : l'Égypte, la Syrie, l'Irak et la Jordanie.

9. Le choix de ce texte et les notes de bas de page sont le fait du signataire de sa présentation. Sa version française est redevable à l'application Google Traduction.